

1

Éducation, transmission et émancipation

Prise de vue

Le XVIII^e siècle, siècle des Lumières, est le siècle de la Raison et du Progrès, mais également de l'émancipation humaine de toutes les dominations, en particulier de la domination sociale et politique. Cette émancipation suppose une compréhension des enjeux politiques et ne saurait se faire sans la transmission d'une éducation. Aussi, de 1789 à 1793 seront prises un certain nombre de décisions. L'école, autrement nommée instruction publique, devient obligatoire, publique et gratuite pour les enfants de 5 à 12 ans le 13 août 1793. Les principaux promoteurs de l'éducation par l'émancipation seront Talleyrand (qui fera un rapport sur l'instruction publique à l'Assemblée nationale le 10 septembre 1789), Condorcet (1743-1794) qui, les 20 et 21 avril 1792, fera un rapport sur l'organisation générale de l'instruction publique à l'Assemblée nationale, et Michel Lepeltier de Saint Fargeau (lequel rédigera un plan d'éducation nationale défendu par Robespierre à la Convention le 23 juillet 1793).

Si Rousseau (1712-1778) est mort vingt-et-un ans avant la Révolution française, on sait que ses ouvrages ont partiellement donné ses idéaux à cette dernière. Aussi, on ne peut parler d'éducation, de transmission et d'émancipation sans évoquer son nom et son célèbre ouvrage : *Emile, ou de l'éducation*. À la fois philosophe appartenant au siècle des Lumières, mais se défiant de l'idée de progrès, Rousseau s'appuie néanmoins sur des aspirations qui seront celles de la Révolution française : la prise en compte de l'individu et de sa liberté, laquelle n'est possible que grâce à l'éducation qui peut l'émanciper – du fait des « outils » de compréhension qu'elle fournit – de tous les jougs et de toutes les dominations. L'éducation selon Rousseau, qui favorise l'apprentissage et la découverte par l'enfant lui-même, doit former un homme libre et un citoyen responsable.

Les idées de Rousseau auront une influence majeure pendant tout le XIX^e siècle et Honoré de Balzac (1799-1850) trouve chez le philosophe, qu'il lit très tôt, un point de départ à sa réflexion sur la société. L'auteur de *La Comédie humaine* essaie de faire du roman le moyen d'un apprentissage, d'une formation à la vie humaine et émancipée des illusions. À ce titre, les *Illusions perdues* représente un véritable ouvrage d'apprentissage dans lequel le lecteur prend conscience en même temps

que le héros, Lucien Chardon, de la vanité du talent sans une éducation solide et donc sans une réelle compréhension du monde qui l'entoure, qui se joue de lui et de sa naïveté. L'éducation a ainsi pour fonction de nous rendre plus lucides et plus conscients des enjeux sociaux et politiques.

Par ailleurs, au moment de la Révolution française, un certain nombre de femmes sont sorties de leur rôle habituel et ont revendiqué pour leur genre les mêmes prérogatives que celles du sexe masculin. Ce qui a coûté la vie à Olympe de Gouges (1748-1793).

George Sand (1804-1876) en est une représentation forte : elle refuse le rôle que lui assignent sa famille et la société. Elle s'émancipe ainsi des diktats liés à son sexe. Elle ne se revendique pas comme femme, mais comme être humain pouvant exiger, du fait même de son humanité, les mêmes droits que ceux que détiennent les hommes. Au xx^e siècle, Simone de Beauvoir (1908-1986) sera une autre figure de proue de ce que l'on a appelé le féminisme, qui n'est en réalité rien d'autre que la revendication à pouvoir exister et à refuser l'assignation à être « femmes » que les hommes leur imposent. Pour que cette émancipation des femmes soit possible, il va de soi que l'éducation s'impose. L'indépendance de la personne, qu'elle soit homme ou femme, n'est possible qu'à condition qu'elle puisse mener une existence autonome.

Au xx^e siècle, une autre femme, Hannah Arendt (1906-1975), s'interrogera plus largement sur l'éducation, qu'elle soit dispensée aux hommes ou aux femmes, et s'attardera sur ce que nous avons fait des idéaux de la Révolution française en matière d'éducation et d'émancipation. Ainsi dans son livre, *La crise de la culture*, Hannah Arendt montre que nous avons, au moins partiellement, renoncé à transmettre à nos enfants l'éducation qu'ils devraient avoir pour devenir des êtres humains libres et autonomes. Nous avons ainsi renoncé à notre responsabilité d'adultes en les laissant livrés à eux-mêmes sous prétexte de leur permettre d'apprendre par eux-mêmes, comme si le savoir était en puissance dans chacun de nous et qu'il n'y avait qu'à le rendre effectif par le jeu, par des choses « intéressantes », etc.

I. Vers une nouvelle éducation ?

Voulez-vous prendre une idée de l'éducation publique ? Lisez *La République* de Platon. Ce n'est point un ouvrage de politique, comme le pensent ceux qui ne jugent des livres que par leurs titres. C'est le plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait.

Rousseau, *Emile*, Livre I

Émile, ou de l'éducation, tel est le titre donné par Jean-Jacques Rousseau à l'ouvrage qui vient clore un cycle de réflexions consacré à la philosophie politique (édition de référence : Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Collection complète des œuvres de J.-J. Rousseau, s.n., 1782, tome quatrième). En effet, les quatre œuvres que sont le *Discours sur les sciences et les arts*, le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, le *Contrat social* et l'*Émile* constituent ensemble une réflexion soutenue et conséquente concernant ce que l'homme doit faire pour espérer une vie plus heureuse. Rousseau porte d'abord un diagnostic : les hommes ont été pervertis par le progrès et la vie sociale (*Discours sur les sciences et les arts* – 1750). L'explication en est la naissance et le développement des inégalités (*Discours sur l'inégalité* – 1755). Mais ce que l'homme a fait, il peut le défaire : il faut repenser la société politique et la changer (*Du contrat social* – 1762). Pour que cette tâche soit possible, il faut éduquer les hommes en ce sens dès leur plus jeune âge. C'est à ce dernier point, qui est en fait l'origine, que Rousseau va consacrer l'*Émile* (1762). Il a été souvent reproché à Rousseau d'avoir écrit un traité sur l'éducation, alors que lui-même avait abandonné ses cinq enfants. Cependant, comme il le dit lui-même : « au lieu de faire ce qu'il faut, je m'efforcerai de le dire » (L. I). Il faut parfois dire ce que l'on pense être juste, alors même que l'on n'est pas capable de le mettre en application, ce dont Rousseau a beaucoup souffert, comme l'atteste le passage ci-dessous.

Un père, quand il engendre et nourrit des enfants, ne fait en cela que le tiers de sa tâche. Il doit des hommes à son espèce, il doit à la société des hommes sociables, il doit des citoyens à l'État. Tout homme qui peut payer cette triple dette, et ne le fait pas, est coupable, et plus coupable, peut-être, quand il la paye à demi. Celui qui ne peut remplir les devoirs de père n'a point le droit de le devenir. Il n'y a ni pauvreté, ni travaux, ni respect humain, qui le dispensent de nourrir ses enfants et de les élever lui-même. Lecteurs, vous pouvez m'en croire. Je prédis à quiconque a des entrailles et néglige de si saints devoirs, qu'il versera longtemps sur sa faute des larmes amères, et n'en sera jamais consolé.

Rousseau, *Émile*, L. I

Dans *Émile*, Rousseau distingue deux types d'éducation : l'une qui vise à éduquer l'homme et à respecter en lui la nature, comme le maître le fera avec Émile, et une autre qui vise à faire de l'homme un citoyen, la partie d'un tout au service du tout. La première est une éducation domestique pour devenir homme, la deuxième est une éducation publique pour s'accomplir en tant qu'homme. La seconde suppose la première. Il faut donc d'abord apprendre à vivre, à devenir homme. Il s'agit de conserver l'enfance, d'empêcher que la dénaturation ne s'enclenche. Il faut conserver l'homme comme il est né : libre et égal à un autre homme. Comme on peut le remarquer, si l'éducation est nécessaire, c'est parce que nous devons vivre avec les autres hommes. La portée de l'éducation est donc d'emblée politique, au sens fort du terme.

Si *Émile* est l'un des premiers ouvrages qui mettront en évidence la nécessité de partir de ce que sont les enfants, afin de les mener à l'autonomie, Rousseau s'inspire également du « père » de la philosophie, c'est-à-dire de Platon dont le point de départ de la réflexion est l'éducation : comment éduquer les hommes pour que ce ne soit pas l'opinion, mais la raison qui décide ? Comment faire en sorte que l'opinion ne condamne plus jamais à mort Socrate ? Rousseau reprend à Platon, qu'il cite souvent dans son ouvrage, l'idée que l'éducation est essentielle à la cité, à la vie commune, mais lui va partir non de la raison, mais de la liberté. Avec son traité, Rousseau veut que l'on renonce à une éducation comme simple transmission (conçue comme un tonneau plein : le savoir du maître, que l'on transvase dans un tonneau vide : l'ignorance de l'élève) et que l'on vise une éducation qui mène à l'émancipation. En effet, le but de l'éducation doit être de former des hommes libres, pour cela il faut les traiter dès l'enfance en êtres libres. En quelque sorte, *Émile* représente la propédeutique des méthodes éducatives alternatives que seront celles de Célestin Freinet (1896-1966) ou de Maria Montessori (1870-1952).

Écouter les enfants, mais ne pas accomplir leurs caprices

En effet, les enfants ont besoin d'aide pour s'humaniser, mais ils comprennent très vite qu'ils peuvent se faire servir. Par cette analyse, Rousseau met en évidence un des rouages de la domination : habituer les enfants à être à leur service et à suppléer à leur faiblesse. La volonté de dominer n'est pas inscrite dans la nature, mais se développe au travers de l'éducation qu'on donne aux enfants.

Les premiers pleurs des enfants sont des prières : si l'on n'y prend garde, elles deviennent bientôt des ordres ; ils commencent par se faire assister, ils finissent par se faire servir. Ainsi de leur propre faiblesse, d'où vient d'abord le sentiment de leur dépendance, naît ensuite l'idée de l'empire et de la domination ; mais cette idée étant moins excitée par leurs besoins que par nos services, ici commencent à se faire apercevoir les effets moraux dont la cause immédiate n'est pas dans la nature, et l'on voit déjà pourquoi dès ce premier âge, il importe de démêler l'intention secrète qui dicte le geste ou le cri.

Quand l'enfant tend la main avec effort sans rien dire, il croit atteindre à l'objet, parce qu'il n'en estime pas la distance ; il est dans l'erreur : mais quand il se plaint et crie en tendant la main, alors il ne s'abuse plus sur la distance, il commande à l'objet de s'approcher, ou à vous de le lui apporter. Dans le premier cas, portez-le à l'objet lentement et à petits pas : dans le second, ne faites pas seulement semblant de l'entendre ; plus il criera, moins vous devez l'écouter. Il importe de l'accoutumer de bonne heure à ne commander ni aux hommes, car il n'est pas leur maître, ni aux choses, car elles ne l'entendent point. Ainsi quand un enfant désire quelque chose qu'il voit et qu'on veut lui donner, il

vaut mieux porter l'enfant à l'objet, que d'apporter l'objet à l'enfant : il tire de cette pratique une conclusion qui est de son âge, et il n'y a point d'autre moyen de la lui suggérer. [...].

En même temps que l'Auteur de la nature donne aux enfants ce principe actif, il prend soin qu'il soit peu nuisible, en leur laissant peu de force pour s'y livrer. Mais sitôt qu'ils peuvent considérer les gens qui les environnent comme des instruments qu'il dépend d'eux de faire agir, ils s'en servent pour suivre leur penchant et suppléer à leur propre faiblesse. Voilà comment ils deviennent incommodes, tyrans, impérieux, méchants, indomptables ; progrès qui ne vient pas d'un esprit naturel de domination, mais qui le leur donne ; car il ne faut pas une longue expérience pour sentir combien il est agréable d'agir par les mains d'autrui, et de n'avoir besoin que de remuer la langue pour faire mouvoir l'univers.

Rousseau, *Emile*, L. I

* Question d'interprétation littéraire

Comment Rousseau procède-t-il pour mettre en évidence la naissance de l'attitude capricieuse des enfants ?

* Essai philosophique

En quoi l'analyse, menée par Rousseau concernant la mise en place des processus de domination, paraît-elle convaincante ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Ne pas imposer l'apprentissage de la lecture, mais attendre que le besoin s'en fasse sentir

Toute la théorie éducative de Rousseau repose sur ce principe : ne pas forcer, ne pas contrarier la nature, et donc ne pas contrarier la nature en l'enfant. Il faut lui laisser faire ses expériences, ne pas lui imposer de savoirs extérieurs, qu'il n'est pas en mesure d'assimiler de toute façon, à moins de vouloir en faire un simple perroquet.

En ôtant ainsi tous les devoirs des enfants, j'ôte les instruments de leur plus grande misère, savoir les livres. La lecture est le fléau de l'enfance, et presque la seule occupation qu'on lui sait donner. À peine à douze ans Émile saura-t-il ce que c'est qu'un livre. Mais il faut bien au moins, dira-t-on, qu'il sache lire. J'en conviens : il faut qu'il sache lire quand la lecture lui est utile ; jusqu'alors elle n'est bonne qu'à l'ennuyer.

Si l'on ne doit rien exiger des enfants par obéissance, il s'ensuit qu'ils ne peuvent rien apprendre dont ils ne sentent l'avantage actuel et présent, soit d'agrément, soit d'utilité ; autrement quel motif les porterait à l'apprendre ? L'art de parler aux absents et de les entendre, l'art de leur communiquer au loin sans médiateur nos sentiments, nos volontés, nos désirs, est un art dont l'utilité peut être rendue sensible à tous les âges. Par quel prodige cet art si utile et si agréable est-il devenu un tourment pour l'enfance ? Parce qu'on la constraint de s'y appliquer malgré elle, et qu'on le met à des usages auxquels elle ne comprend rien. Un enfant n'est pas fort curieux de perfectionner l'instrument avec lequel on le tourmente ; mais faites que cet instrument serve à ses plaisirs, et bientôt il s'y appliquera malgré vous.

On se fait une grande affaire de chercher les meilleures méthodes d'apprendre à lire ; on invente des bureaux, des cartes ; on fait de la chambre d'un enfant un atelier d'imprimerie ; Locke veut qu'il apprenne à lire avec des dés. Ne voilà-t-il pas une invention bien trouvée ? Quelle pitié ! Un moyen plus sûr que tout cela, et celui qu'on oublie toujours est le désir d'apprendre. Donnez à l'enfant ce désir, puis laissez là vos bureaux et vos dés, toute méthode lui sera bonne.

Rousseau, *Emile*, L. II

* Question d'interprétation philosophique

Expliquez la phrase suivante : « Un moyen plus sûr que tout cela, et celui qu'on oublie toujours est le désir d'apprendre. ». Développez votre réponse à l'aide d'exemples.

* Essai littéraire

Êtes-vous d'accord avec la position de Rousseau concernant la lecture ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

L'expérience, à travers la sensibilité, représente la première étape de l'apprentissage

La conception rousseauiste de l'éducation est somme toute moderne : l'enfant doit apprendre par lui-même et il apprend d'abord au travers de ses propres expériences et dans ses rapports à la nature. Le rapport de notre corps au monde, à travers nos sens, constitue la base de notre intelligence. C'est dans ce rapport sensible au monde que se construisent nos questionnements, nos interprétations et l'élaboration de nos connaissances. Négliger cette étape, c'est négliger le futur développement de la pensée et c'est condamner les individus à ne jamais rien savoir, mais à adopter les croyances communes sans analyse. Telle est ici la position de Rousseau.

Les premiers mouvements naturels de l'homme étant donc de se mesurer avec tout ce qui l'environne, et d'éprouver dans chaque objet qu'il aperçoit toutes les qualités sensibles qui peuvent se rapporter à lui, sa première étude est une sorte de Physique expérimentale relative à sa propre conservation, et dont on le détourne par des études spéculatives avant qu'il ait reconnu sa place ici-bas. Tandis que ses organes délicats et flexibles peuvent s'ajuster aux corps sur lesquels ils doivent agir, tandis que ses sens encore purs sont exempts d'illusions, c'est le temps d'exercer les uns et les autres aux fonctions qui leur sont propres, c'est le temps d'apprendre à connaître les rapports sensibles que les choses ont avec nous. Comme tout ce qui entre dans l'entendement humain y vient par les sens, la première raison de l'homme est une raison sensitive ; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle : nos premiers maîtres de Philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui ; c'est nous apprendre à beaucoup croire, et à ne jamais rien savoir.

Pour exercer un art, il faut commencer par s'en procurer les instruments ; et pour pouvoir employer utilement ces instruments, il faut les faire assez solides pour résister à leur usage. Pour apprendre à penser, il faut donc exercer nos membres, nos sens, nos organes, qui sont les instruments de notre intelligence ; et pour tirer tout le parti possible de ces instruments, il faut que le corps, qui les fournit, soit robuste et sain. Ainsi, loin que la véritable raison de l'homme se forme indépendamment du corps, c'est la bonne constitution du corps qui rend les opérations de l'esprit faciles et sûres.

Rousseau, *Emile*, L. II

* Question d'interprétation littéraire

Comment Rousseau nous fait-il comprendre l'importance de nos sens pour développer notre raison ?

* Essai philosophique

À la lumière de ce texte, que penser de l'adage : « bien dans son corps, bien dans sa tête » ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

Écho

Or, pour répandre ces lumières, il n'est besoin de rien d'autre que de la liberté ; de fait, de sa plus inoffensive manifestation, à savoir l'usage public de sa raison, et ce, dans tous les domaines. Mais j'entends crier de tous côtés : « Ne raisonnez pas ! ». Le militaire dit : « Ne raisonnez pas, faites vos exercices ! ». Le percepteur : « Ne raisonnez pas, payez ! ». Le prêtre : « Ne raisonnez pas,

croyez ! ». (Il n'y a qu'un seul maître au monde qui dise : « Raisonnez autant que vous voudrez et sur tout ce que vous voudrez, mais obéissez ! ») Dans tous ces cas, il y a limitation de la liberté.

Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*,
trad. Piobetta, édition électronique Encéphali

* Question pour un exposé oral

Comment l'éducation peut-elle être émancipatrice ?

II. Un roman d'apprentissage: *Illusions perdues*

Le roman d'éducation est un roman de l'individu emporté, happé, par un réel en devenir, en même temps que le roman des avortements ou chocs amortis successifs au travers desquels fait naufrage une idée du monde, en même temps que peut-être, douloureusement, et au moins pour le lecteur, s'en forge une nouvelle.

Pierre Barbéris, *Le Monde de Balzac*

« Œuvre capitale dans l'œuvre », comme l'écrit Balzac à M^{me} Hanska, *Illusions perdues* est un roman qui obéit au propos général de la *Comédie humaine* : donner à voir, expliquer le monde en mutation des années de la Monarchie de juillet¹, où le système ancien de la Noblesse au pouvoir soutenue par le clergé a été remplacé par la finance soutenue par la presse (comme l'indiquent dès 1831 dans *La Peau de chagrin* les convives du banquet chez Taillefer). Ce roman de la maturité ressortit au genre du roman d'apprentissage, dont la figure tutélaire est représentée par *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832). Toutefois, alors que le modèle allemand présente les années de jeunesse, les années d'apprentissage puis les années de maîtrise du héros, l'itinéraire du personnage principal le conduira à une série de désillusions sur le monde et ses rouages. Comme tout roman du genre, l'apprentissage est également celui du lecteur qui, grâce au mentor qu'est le narrateur, va être capable de comprendre le monde et est invité à devenir un herméneute aussi pénétrant que l'auteur. Roman de l'imprimerie, *Illusions perdues* est en même temps un roman dévoilant le décalage qui existe entre une province d'abord figée dans le passé (première partie) et l'univers parisien (deuxième partie) pour montrer enfin comment le monde ancien est bouleversé par les changements (troisième partie).

1. À la suite des « Trois Glorieuses » de juillet 1830, Charles X abdique, c'est la fin des Bourbon. Son cousin Louis-Philippe d'Orléans devient non plus Roi de France, mais Roi des Français. Dès 1831 Balzac, monarchiste légitimiste, dénonce une fausse révolution qui installe au pouvoir les puissances d'argent. Entre 1834 et 1836, travaillant à son roman *Lucien Leuwen*, le républicain Stendhal dénoncera en Louis-Philippe « le plus fripon des Kings ».